

Réjane Roure (dir.)

Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale Hommages à Michel Bats

Publications du Centre Camille Jullian

La question des échanges et des assemblages funéraires à travers le mobilier métallique de la nécropole protohistorique du Causse à Labruguière (Tarn)

André Rivalan et Laura Bourdajaud

DOI : 10.4000/books.pccj.4656

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788049



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

RIVALAN, André ; BOURDAJAUD, Laura. *La question des échanges et des assemblages funéraires à travers le mobilier métallique de la nécropole protohistorique du Causse à Labruguière (Tarn)* In : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/4656>>. ISBN : 9782491788049. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.4656>.

La question des échanges et des assemblages funéraires à travers le mobilier métallique de la nécropole protohistorique du Causse à Labruguière (Tarn)

André Rivalan

Associé UMR5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

Laura Bourdajaud

Doctorante UMR5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

Résumé

Les fouilles préventives menées entre 1995 et 2010 dans la nécropole protohistorique du Causse ont entraîné la découverte d'un ensemble de 1030 tombes à incinération, dont certaines se distinguent nettement par la nature et la composition de leurs assemblages. À partir de l'analyse de ces quelques sépultures particulières, et surtout de leur évolution au cours du temps (925 - 450 av. n. è.), nous verrons tout d'abord en quoi leur mobilier d'accompagnement témoigne parfois d'échanges à longue distance, avant d'élargir notre propos aux divers apports que celui-ci est susceptible de fournir sur la question des assemblages funéraires. La présence d'un certain nombre d'associations spécifiques de mobilier au sein des sépultures, ou encore celle d'objets vraisemblablement importés constituent effectivement de précieux indicateurs sur les modalités encadrant les pratiques funéraires de l'époque, ainsi que sur les relations de nature commerciale, voir même culturelle, que cette communauté pouvait entretenir avec d'un côté les populations du Languedoc occidental et de l'autre, les communautés du quart sud-ouest de la France.

Mots-clés : Protohistoire, nécropole, incinération, premier âge du Fer, métal, échanges, France

Abstract

The preventive excavations conducted between 1995 and 2010 in the protohistoric necropolis of the Causse led to the discovery of a set of 1030 cremation graves, some of which are clearly distinguished by the nature and the composition of their artefacts. Thanks to the analysis of these particular graves, and especially their evolution over time (925 - 450 BC), we shall see first of all to what extent their funeral artefacts sometimes testify of long distance exchanges, before widening our comments to the diverse contributions which this objects may provide to the question of the funerary assemblages. The presence of a certain number of specific combinations of artefacts within the graves, as well as imported objects, constitutes indeed, very valuable indicators on the modalities framing the funeral practices of that time, as well as on the commercial and cultural relations, that this community could maintain with the populations established in western Languedoc on one side and with the communities of the southwest quarter of France on the other.

Keywords: Protohistory, necropolis, cremation, First Iron Age, métal, exchanges, France

Présentation du site et des vestiges archéologiques

La nécropole protohistorique du Causse (Labruguière, Tarn) constitue l'un des plus importants ensembles funéraires du Midi de la France en termes d'ensembles clos fouillés, du moins pour la période comprise entre 925 et 450 av. n. è. Les opérations préventives menées sur ce site entre 1995 et 2010 ont en effet permis l'exploration d'environ 1030 tombes à incinération¹ et ont entraîné la découverte d'un mobilier céramique et métallique relativement abondant (Giraud, Pons, Janin *et al.* 2003 ; Buffat *et al.* 2012). Afin d'illustrer l'importance de cette série d'un point de vue quantitatif, et donc épistémologique, nous rappellerons notamment que ces fouilles ont livré pas moins de 1700 objets métalliques et près de 3120 vases en terre cuite². On ajoutera, par ailleurs, que ces divers objets sont non seulement de nature et de fonction variées, mais aussi qu'ils sont très inégalement répartis au sein de ce vaste complexe funéraire et trouvent parfois leur origine géographique dans des contrées relativement lointaines. Cet abondant mobilier constitue par conséquent une source précieuse d'informations non seulement sur les pratiques funéraires de l'époque mais aussi et surtout sur les relations de nature « commerciale », voire même culturelle, que cette communauté pouvait entretenir avec les entités territoriales environnantes.

À la vue de ces quelques observations préliminaires, le lecteur comprendra dès lors tout l'intérêt que représente ce mobilier pour l'étude des pratiques funéraires de cette période, ainsi que pour toute une série de questions relatives à l'économie et à la structuration de cette communauté protohistorique. Nous verrons ainsi, à travers cet article, dans quelle mesure ce mobilier funéraire est susceptible de nous éclairer sur certains gestes réalisés dans le cadre des pratiques funéraires de l'époque, mais aussi sur leur évolution au cours du temps et leur probable signification sociale. La première étape de cette démarche nous conduira, en l'occurrence, à examiner l'évolution des assemblages de cette nécropole au cours du temps et surtout, au moyen de nouvelles matrices ordonnées, à rechercher ceux qui s'en distinguent. Elle

1 Ces nombreuses sépultures sont toutefois très loin de présenter le même état de conservation. Les observations effectuées sur le terrain montre en effet que près de 310 tombes sont plus ou moins arasées, et que 354 tombes sont fortement bouleversées ou totalement détruites. On notera enfin dans le même ordre d'idée que seules 559 sépultures sont correctement datables au sein de ce vaste ensemble funéraire (voir note 5).

2 Un volume de mobilier qui ne trouve par ailleurs guère de points de comparaisons à l'échelle régionale, sinon dans les nécropoles de Mailhac dans l'Aude (Taffanel, Janin 1998 et Janin *et al.* 2002).

nous conduira ensuite à analyser les groupes de sépultures ainsi définis au sein de ce vaste ensemble funéraire et, enfin, leur possible signification d'un point de vue économique et social.

Si cette démarche est ici pour le moins simple à formuler, sa mise en œuvre s'avère néanmoins très délicate étant donné l'état de conservation aléatoire des structures et des vestiges archéologiques. Outre la grande prudence que ce dernier paramètre implique d'un point de vue interprétatif, on notera également, dans le même ordre d'idée, que les résultats obtenus au terme de cette étude ne pourront être réellement « confortés » qu'après leur confrontation avec les autres grandes composantes de ces tombes (mobilier céramique, dépôt carné, architecture et répartition topographique), ainsi qu'avec les assemblages des principaux ensembles funéraires de la région, au premier rang desquels figurent bien évidemment les nécropoles de Mailhac dans l'Aude (Taffanel, Janin 1998 ; Janin *et al.* 2002) et certaines nécropoles tarnaises comme celles de Gourjade et du Martinet (Giraud, Pons, Janin *et al.* 2003).

Nature et évolution des assemblages métalliques

Les principales caractéristiques des assemblages funéraires de la nécropole du Causse ont déjà été analysées par les études précédentes (Giraud, Pons, Janin *et al.* 2003, p. 250-254) et ne feront par conséquent l'objet, dans les lignes qui vont suivre, que d'un bref rappel général et de certains ajustements. On notera ainsi à la suite de ces auteurs que les assemblages caractéristiques du Bronze final IIIb sont généralement constitués d'éléments vestimentaires et de parure corporelle (épingles, bracelets, torques, anneaux, boutons), ainsi que d'instruments dits de « toilette », tels que des pincettes et plusieurs types de rasoirs à double tranchant (**fig. 1**). À partir de la fin du VIII^e s. av. n. è., ce même mobilier métallique se distingue en revanche de celui de la période précédente par l'apparition des premiers couteaux en fer, de nouveaux types d'épingles ou de rasoirs en bronze, et enfin par une réelle introduction des fibules et des scalptorium. Le mobilier de la phase récente (575-525 av. n. è.) se caractérise enfin par la disparition progressive des rasoirs et des épingles, au profit des couteaux à manche riveté et des fibules. On remarquera, pour finir, que l'une des autres nouveautés de cette période consiste en la réapparition des armes, épées à antennes et leurs fourreaux, au sein de cette nécropole, sans oublier l'introduction des agrafes de ceinture à un ou trois crochets, et celle des premiers mors de chevaux en fer (Giraud, Pons, Janin *et al.* 2003 ; Buffat *et al.* 2012).

En marge de ces quelques caractéristiques générales, il conviendra également de rappeler la présence récurrente, durant ces trois grandes phases, d'un certain nombre d'objets métalliques importés³ dont la forme et l'origine sont, qui plus est, susceptibles de varier au cours du temps (**fig. 2**). Ces quelques pièces revêtent en effet ici une très grande importance puisqu'elles sont clairement les seules, au sein de ces diverses panoplies, qui permettent une approche pertinente des questions relatives à la nature des échanges à longue distance, et, ce faisant, d'esquisser l'évolution des possibles réseaux d'échanges sous-jacents. Ainsi, dès le Bronze final IIIb (925 - 775 av. n. è.), certains rares ensembles livrent un mobilier vraisemblablement importé soit du Languedoc occidental, soit de la sphère nord-alpine, à l'instar de certains types d'épingles (types à tête annulaire et sphérique, ou en rouelle ; Kubach 1977 ; Audouze, Gaucher 1981) et de rasoirs à double tranchant (types « Pépieux », « Mailhac 2 » et probables variantes du type « Shledebrück » ou « Brentford » ; Jockenhövel 1980). Hormis ces quelques types spécifiques d'objets métalliques, la nécropole du Causse a également livré certains rasoirs de type « Fréjeville », qui s'apparentent de toute évidence à un type nord-italique connu sous le nom de « Castellaro di Gottolengo » (Bianco Peroni 1979), ainsi que plusieurs fibules à double ressort et deux types d'armatures de flèche (pointe à pédoncule renflé et type « Le Bourget ») qui, elles, proviennent vraisemblablement du Midi de la France, même si leur modèle est plutôt originaire du monde méditerranéen dans le cas des pointes de flèches (Guilaine 1972 ; Avila 1983), et de la sphère hispanique dans celui des fibules à double ressort (Schüle 1969 ; Karte 16).

Bien que l'origine des importations caractéristiques de la phase 725 - 575 av. n. è. n'apparaisse, en substance, guère différente de celle de la période précédente (**fig. 2**), ce mobilier exogène se distingue toutefois par une augmentation notable du nombre d'exemplaires correspondants, ainsi que par une apparition de nouvelles catégories de mobilier : couteaux en fer à manche riveté, épingles (types à tête en haltère, types à col enroulé et tête sphérique), rasoirs en croissant

³ Nous entendons ici par « importations » tous les objets rares de la nécropole dont le type se retrouve en abondance au sein d'une région périphérique donnée. Si la présence de copies locales est bien évidemment envisageable, celle-ci s'avère toutefois très difficile à démontrer et ne sera par conséquent retenue que pour quelques rares objets comme les rasoirs de type « Fréjeville » ou encore l'agrafe de ceinture en bronze mise au jour dans la tombe 1068 (**fig. 2**). Cette dernière se rapproche en effet du type « ibérique » à un ou plusieurs crochets, mais s'en distingue par la qualité médiocre de son décor et surtout le caractère fruste de son contour.

(type « Magny-Lambert » et « Feldkirch / Poiseul » ; Jockenhövel 1980), scalptoriums (Soutou 1959) et fibules serpentiformes languedociennes (Nickels *et al.* 1989 ; Giraud, Pons, Janin *et al.* 2003). S'il est bien évidemment difficile d'expliquer dans le détail ces quelques différences typologiques et quantitatives, on notera toutefois que la hausse très nette du nombre d'éléments concernés peut tout autant s'expliquer par une intensification des échanges entre la région tarnaïse et le Languedoc occidental, que par l'apparition des premières relations de nature « commerciale » établies avec les communautés implantées à l'ouest de cette zone géographique.

Le mobilier exogène de la phase suivante (575 - 450 av. n. è.) se distingue en effet très nettement de celui des périodes précédentes par l'arrivée des premières pièces issues du quart sud-ouest de la France, et pour être plus précis, par la présence de quelques fibules en fer de type « Navarro - Aquitain », d'épées à antennes de type « Aquitain » et d'éléments de fourreaux en fer de même origine (**fig. 1 et 2**) (Mohen 1980). Malgré le développement rapide et durable de cet important axe d'échange, il importera néanmoins de souligner que les réseaux observés pour les périodes précédentes paraissent tout aussi actifs, et ce, en dépit de la disparition des pièces caractéristiques du nord de l'Italie. On citera notamment à titre d'exemple la découverte d'une fibule à pied en timbale et de mors à branches en « U » composites d'origine nord-alpine (Verger 1996 ; Feugère, Guillot 1986, p. 203, **fig. 42**), ou encore la présence de fibules de type « Golfe du Lion » et d'autres caractéristiques du faciès Grand-Bassin II languedocien (Janin *et al.* 2002), ainsi que celle de plusieurs épées à antennes en fer de type « Corno Lauzo » (**fig. 1 et 2**). Notons pour finir qu'hormis ces quelques importations plus ou moins directes de mobilier, les fouilles menées dans cette nécropole ont également permis de mettre au jour certaines pièces dont la provenance exacte est plus difficile à cerner en raison de leur caractère pour le moins ubiquiste. Le cas des agrafes de ceinture ibériques ou encore celui des pendeloques triangulaires constituent ici de bons exemples d'une telle situation, étant donné que ces objets sont connus à la fois dans le Midi et dans le quart sud-ouest de la France (Mohen 1980 ; Janin *et al.* 2002).

Analyse des assemblages funéraires

Après avoir vu les principales caractéristiques de ces assemblages au cours du temps, il convient maintenant d'approfondir leur analyse en nous intéressant à la question des panoplies individuelles, et surtout à celle de leur

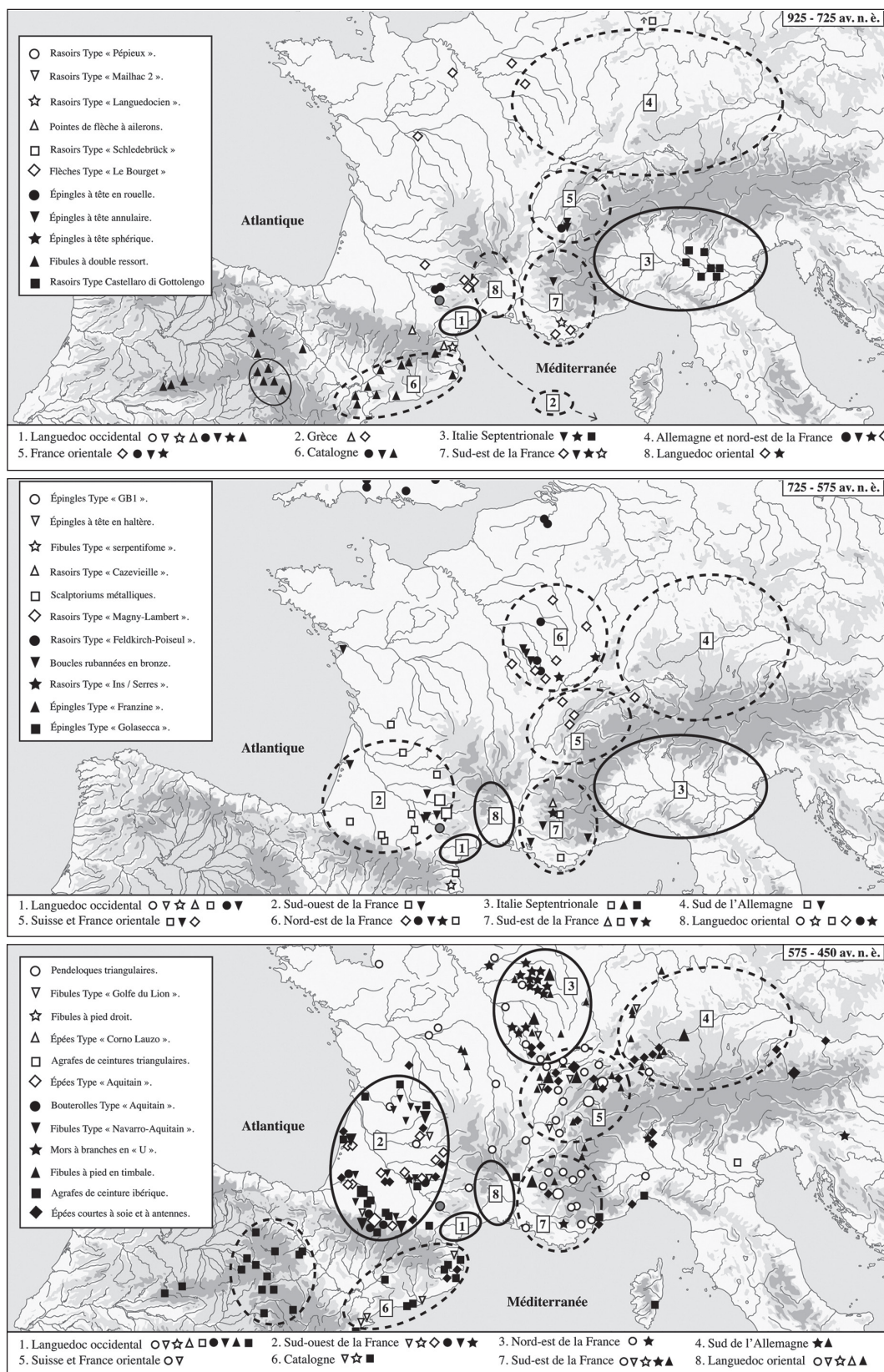
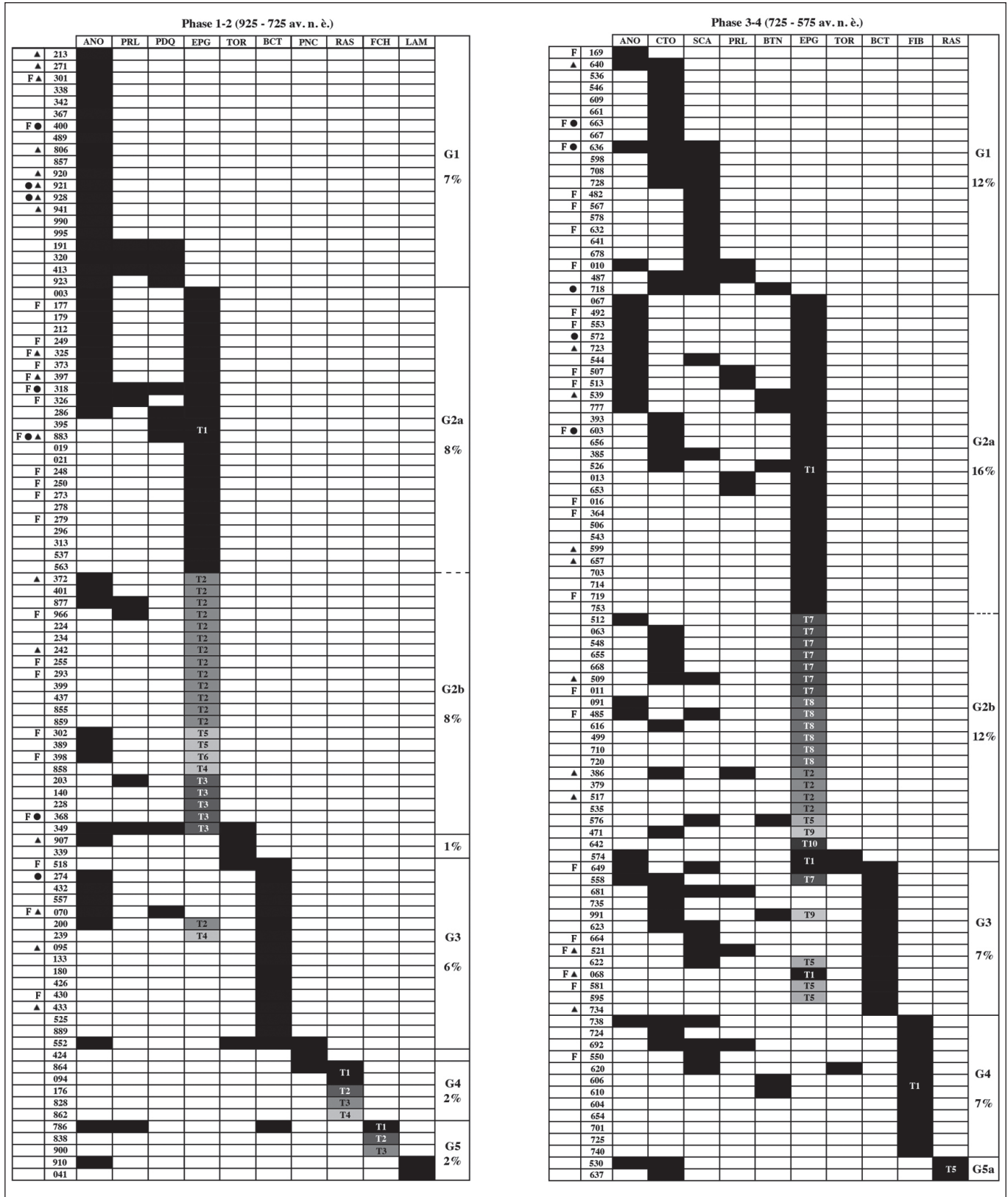


Fig. 2. Évolution et origine géographique du mobilier métallique d'importation (d'après Galan, Soutou 1959, Soutou 1959, Schüle 1969, Navarro 1970, Guilaine 1972, Roudil 1972, Carancini 1975, Peroni *et al.* 1975, Kubach 1977, Jockenhövel 1980, Mohen 1980, Audouze, Gaucher 1981, Sievers 1982, Avila 1983, Feugère, Guillot 1986, Nickels *et al.* 1989, Verger 1996, Cordier 2002).



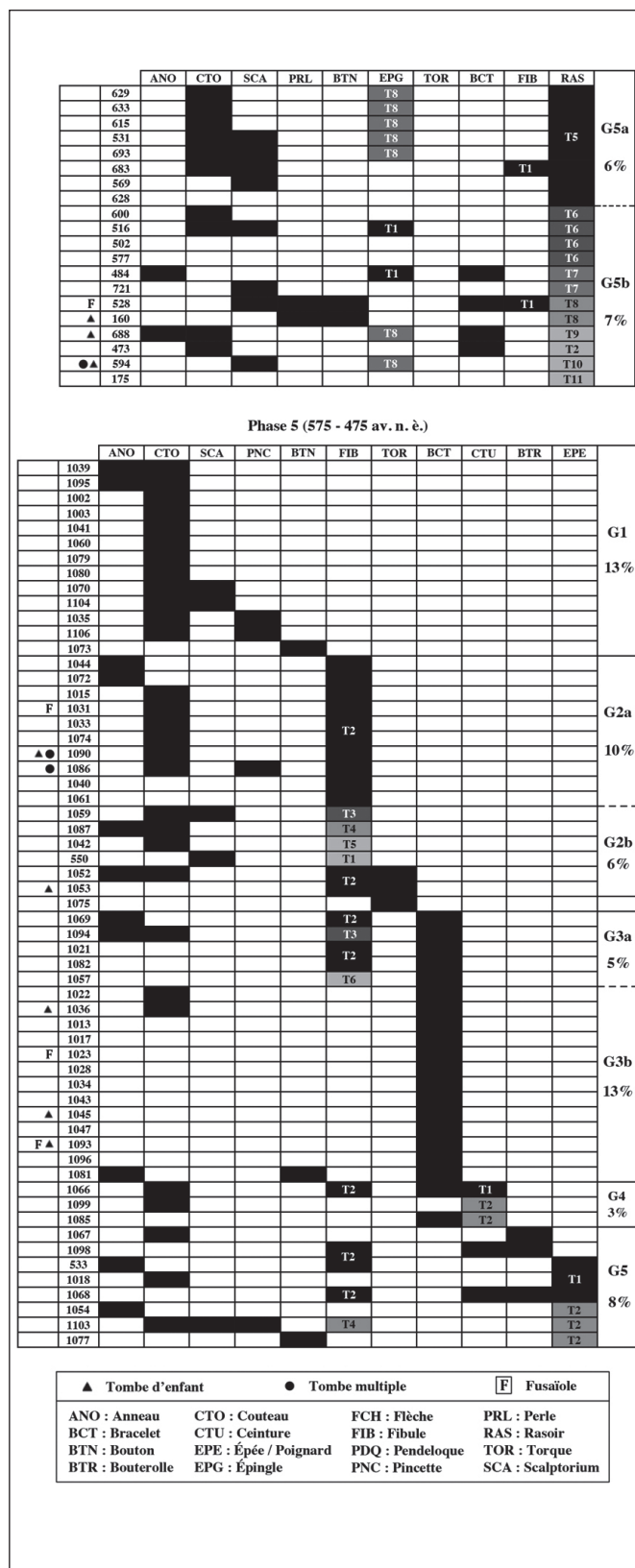


Fig. 3. Matrice des objets métalliques de la nécropole du Causse.

évolution au cours du temps. Si cette démarche a bien évidemment fait l'objet d'une première approche dans le cadre des études chronologiques et paléo-sociologiques de la nécropole (Giraud, Pons, Janin *et al.* 2003, p. 162-210 et p. 234-237), on rappellera toutefois que les critères retenus ont logiquement été triés en fonction de leur rôle symbolique ou de leur valeur chronologique, et interdisent par conséquent une vision précise des associations de mobilier. C'est pour cette raison qu'il nous a semblé nécessaire non seulement de réaliser de nouvelles matrices de mobilier, mais aussi de les organiser en fonction de critères purement typologiques (fig. 3). Les nombreux objets apparaissent ainsi classés en fonction de leur catégorie (épingles, anneaux, couteaux, etc.) et de leur type⁴, tandis que l'ordre des critères dépend à la fois des grandes familles de mobilier correspondantes (parure, outils, armes), et de leur fiabilité d'un point de vue matriciel (Giraud, Pons, Janin *et al.* 2003, p. 234). Afin d'étayer ce dernier point méthodologique, on observera ainsi que les pièces trop récurrentes à l'échelle de la nécropole (couteaux, anneaux et scalptoriums), ou celles trop rares (perles, boutons et pendeloques) ont été classées à gauche du tableau, dans le but de morceler leurs attestations au sein des groupes matriciels, et ainsi privilégier les critères plus significatifs (fig. 3). Dans le même ordre d'idée, on notera enfin que les rares catégories de mobilier représentées par un unique objet au cours de l'une des cinq phases envisagées, ont logiquement été écartées de ces matrices afin d'éviter un morcellement inutile des groupes obtenus.

Avant d'examiner les différents éléments constitutifs de ces matrices, nous rappellerons tout d'abord qu'en dépit de leur nombre (1700 exemplaires) et de leur grande diversité typologique (*supra*), les objets métalliques de la nécropole du Causse se retrouvent néanmoins dans un nombre relativement limité de sépultures. Un examen des séries disponibles montre en effet que sur les

4 Les numéros attribués aux divers types de mobilier correspondent aux formes suivantes : Épingles à tête enroulée (T1), à tête annulaire (T2), à tête en rouelle (T3), à tête sphérique (T4), de type du « Roc » (T5), à tête sub-conique (T6), à tête en crosse et col enroulé (T7), à tête en crosse (T8), de type « Grand Bassin 1 » (T9) et à tête en haltère (T10) / Rasoirs de type « Pépieux » (T1), « Mailhac 2 » (T2), « Schledetrück » (T3), « Fréjeville » (T4), « Quarante » (T5), « Magny / Lambert » (T6), « Castres » (T7), « Ins / Serres » (T8), « Languedocien » (T9), « Cazevieille » (T10), et « Feldkirch » (T11) / Fibules serpentiformes languedociennes (T1), de type « Golfe du Lion » (T2), à pied droit (T3), de type « Navarro-Aquitain » (T4), de type « Aquitain » (T5), et à pied en timbale (T6) / Flèches à pédoncule et pointe triangulaire (T1), de type « Égéen » (T2) et de type « Le Bourget » (T3) / Épées à antennes en fer de type « Aquitain » (T1) et de type « Corno Lauzo » (T2).

559 tombes datables de la nécropole⁵, seuls 54 % des ensembles ont livré ce type de mobilier spécifique. Si ce constat doit être nuancé en raison du fait que la part des objets métalliques s'accroît de manière significative entre la fin de l'âge du Bronze (40 % des sépultures) et le premier âge du Fer (70 % des sépultures), celui-ci soulève néanmoins toute une série d'interrogations sur les possibles raisons sociales ou économiques d'un tel écart statistique (rareté et redistribution inégale du métal, signification culturelle du mobilier, système de type ploutocratique, etc.) ; et ce, d'autant plus que les inventaires de mobilier dont nous disposons montrent non seulement l'existence de plusieurs groupes matriciels distincts d'assemblages, mais aussi leur présence dans des proportions variables tout au long de la séquence chronologique envisagée (**fig. 3**). Ainsi, un examen général de ces trois représentations graphiques fait tout d'abord clairement apparaître un premier groupe constitué uniquement de pièces « banales » (anneaux, couteaux, *scalptoria*, etc.) ou peu fiables d'un point de vue matriciel (Groupe 1), et un deuxième formé d'un élément de fixation vestimentaire ou capillaire (épingles et fibules), auquel vient parfois s'ajouter un ou plusieurs éléments du premier groupe. On remarquera par ailleurs que ce deuxième ensemble de sépultures (Groupe 2) est loin d'être homogène étant donné que certains de ces éléments de fixation se retrouvent dans des assemblages bien plus singuliers (voir *infra*), et qu'il semble exister une véritable bipartition au sein du groupe, entre d'un côté les sépultures pourvues d'un type extrêmement récurrent d'épingle ou de fibule (Groupe 2a) et de l'autre, celles pourvues de types importés plus ou moins rares à l'échelle de la nécropole (Groupe 2b). En marge de ces groupes, il convient ensuite de signaler la présence de quelques sépultures renfermant non seulement certaines des catégories précitées, mais aussi et surtout un ou deux bracelets de section variable (Groupe 3) ; et enfin, les tombes dont l'assemblage est constitué d'éléments plus rares et généralement importés, comme les rasoirs à simple ou double tranchant, les pièces d'armement (flèches, épées, poignards et bouterolles) et les agrafes de ceinture à un ou plusieurs crochets (Groupes 4 et 5).

Bien que les observations que nous venons de formuler paraissent clairement s'appliquer aux trois grandes phases d'occupation de la nécropole, il n'en demeure

pas moins que ces divers assemblages semblent quelque peu varier au cours du temps et méritent par conséquent d'être précisés dans les lignes qui vont suivre. Un examen plus approfondi de ces matrices montre en effet que le nombre d'attestations par grande catégorie de mobilier est susceptible de fortement varier au cours du temps, à l'instar des rasoirs en bronze qui sont relativement rares au Bronze final IIIb (2 % des sépultures) et quasi absents des tombes de la phase 5, alors qu'ils sont bien plus fréquents au début de l'âge du Fer (13 % des tombes), ou encore les fibules dont le nombre ne cesse de croître tout au long de cette période, au point de remplacer les épingles comme système de fermeture vestimentaire à partir du VI^e s. av. n. è. On remarquera dans le même ordre d'idée que les diverses pièces d'armement (flèches, épées, poignards et bouterolles) sont presque absentes des contextes du début de l'âge du Fer, alors qu'elles se retrouvent en faible quantité à la fin de l'âge du Bronze (2 %) et à la fin du premier âge du Fer (8 %). Notons pour finir que si certaines de ces spécificités, et d'autres comme la disparition progressive des *scalptoria* au cours de la Phase 5, paraissent refléter les trois temps classiques (apparition en faible quantité, apogée du nombre d'attestations et disparition progressive) qui caractérisent la « distribution quantitative d'un type d'objet au cours du temps » (Giligny 2002, p. 144), celles liées à l'armement semblent en revanche résulter plutôt de pratiques culturelles spécifiques, et donc probablement du poids symbolique des objets en question. Un constat qui nous amène dès lors à nous interroger sur le sens à donner aux autres groupes de mobilier, et par la même occasion, aux sépultures correspondantes.

Ainsi, parmi les grandes questions soulevées par l'existence et l'évolution de ces cinq groupes de sépultures, celle de leur possible signification sociale ou culturelle au sein de cette nécropole constitue bien évidemment un élément majeur et tout à fait central pour la bonne compréhension des possibles mécanismes de représentation personnelle sous-jacents. S'il est bien évidemment tentant de considérer ce découpage matriciel comme le reflet d'un système purement hiérarchique et, ce faisant, de rapprocher les tombes des Groupes 4 et 5 d'un ensemble de personnages de haut rang social, la prise en compte des autres catégories de mobilier métallique, et en particulier la mise en évidence des autres groupes d'assemblages, nous montre néanmoins à quel point cette vision des choses est quelque peu simpliste, et surtout très insuffisante pour justifier l'existence d'une véritable hiérarchisation des sépultures. Afin d'étayer cette dernière remarque, il importe avant toute chose de rappeler que ce type de considérations nécessite à

⁵ Les sépultures prises en compte ici ont été datées dans le cadre des travaux originaux effectués sur cette nécropole (Giraud, Pons, Janin *et al.* 2003, p. 241-246 et Buffat *et al.* 2012, p. 79-84) et se caractérisent non seulement par leur bon état de conservation, mais aussi par la présence d'objets significatifs (céramiques ou métalliques) d'un point de vue chronologique.

l'évidence une comparaison de ces divers groupes aux nombreux assemblages céramiques et fauniques de la nécropole, et ne pourront dès lors être validés qu'à l'issue de cette démarche spécifique. On notera d'ailleurs que les divers groupes que nous avons mis en évidence pourraient aussi refléter d'autres particularités culturelles, à l'instar du lignage du défunt, ou encore de son origine géographique. Les assemblages ainsi définis correspondraient dès lors à un découpage de type identitaire, et renverraient, pourquoi pas, à un système clanique et familial, ou encore à une nécropole de type communautaire. D'autres interprétations sont bien évidemment envisageables, comme celles imputables à l'âge ou au sexe du défunt⁶, mais l'on remarquera néanmoins que ces dernières demeurent fragiles, étant donné que la prise en compte de l'anthropologie nous montre que des sujets immatures se retrouvent dans de nombreux groupes d'assemblages distincts, tandis que l'intégration des fusaioles dans le classement matriciel incite à voir la présence de sujets féminins dans la plupart des groupes mis en évidence (fig. 3).

Quoi qu'il en soit, et en dépit de toutes les questions que ces propos soulèvent, la présence de ces nombreux assemblages funéraires au sein de la nécropole ouvre toutefois de nouvelles et réelles perspectives dans la compréhension de ces ensembles protohistoriques et des pratiques funéraires sous-jacentes, tout en nous éclairant sur le probable rôle du mobilier métallique d'importation dans les mécanismes de représentations identitaires de l'époque.

Bibliographie

Audouze, Gaucher 1981 : AUDOUZE (F.), GAUCHER (G.) – *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France. Fascicule VI : épingles*, Paris, Société Préhistorique Française, 1981, 114 p.

Avila 1983 : AVILA (R.) – *Bronzene Lanzen - und Pfeilspitzen der griechischen Spätbronzezeit*, Munich, 1983, 167 p., 64 pl. h. t. (Prähistorische Bronzefunde, V, 1).

Bianco Peroni 1979 : BIANCO PERONI (V.) – *I rasoi nell'Italia continentale*, Munich, 1979, 211 p., 118 pl. h. t. (Prähistorische Bronzefunde, VIII, 2).

Buffat et al. 2012 : BUFFAT (L.), GALY (J.), BRUNET (V.), CADEILHAN-KÉRÉBEL (J.), MASBERNAT-BUFFAT (A.), RIVALAN (A.), SÉRÉE (F.) – La nécropole protohistorique du Causse (Partie Orientale) – Labruguière / Tarn, *Rapport final d'opération 2012* (2 volumes), 1005 p.

Carancini 1975 : CARANCINI (G.-L.) – *Die Nadeln in Italien. Gli spilloni nell'Italia continentale*, Munich, 1975, 399 p., 113 pl. h. t. (Prähistorische Bronzefunde, XIII, 2).

Cordier 2002 : CORDIER (G.) – Le dépôt de l'âge du Bronze Final des Châtelliers à Amboise (Indre-et-Loire), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 41, 2002, p. 5-34.

Feugère, Guillot 1986 : FEUGÈRE (M.), GUILLOT (A.) – Fouilles de Bragny. 1 Les petits objets dans leur contexte du Hallstatt Final, *Revue Archéologique de l'Est*, 37, 1986, p. 159-221.

Galan, Soutou 1959 : GALAN (A.), SOUTOU (A.) – Les boucles d'oreilles rubanées du Midi de la France (début du Hallstatt II), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1959, p. 593-603.

Giligny 2002 : GILIGNY (F.) – De la fouille à l'interprétation : le traitement des données. In : *Guide des méthodes de l'archéologie*, La Découverte - Guide Repères, Paris, 2002, p. 127 - 184.

Giraud, Pons, Janin et al. 2003 : GIRAUD (J.-P.), PONS (F.), JANIN (T.) – *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn)*. Paris, Maisons des Sciences de l'Homme, 2003, 3 vol. (1 : 276 p. ; 2 : 268 p. ; 3 : 231 p.) (*Documents d'Archéologie Française*, 94).

Guilaine 1972 : GUILAINE (J.) – *L'âge du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège*. Paris, Klincksieck, 1972, 460 p., 134 fig., 11 pl. hors texte (*Mémoires de la Société Préhistorique Française*, 9).

Janin 1993 : JANIN (T.) – Âge au décès et "statut social" dans les sépultures à incinération du Premier âge du fer languedocien : première approche. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n.s., t. 5, 1993, p. 203-208.

Janin 2000 : JANIN (T.) – Nécropoles et sociétés élysiques : les communautés du premier âge du Fer en Languedoc occidental. In : Janin (T.) éd. – *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale*. Hommages à Odette et Jean Taffanel. Lattes, ARALO, 2000, p. 117-132 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7).

Janin et al. 2002 : JANIN (T.) – La nécropole protohistorique du Grand Bassin II à Mailhac, Aude (VI^e - V^e s. av. n. è.), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, 2002, 65-122.

Jockenhövel 1980 : JOCKENHÖVEL (A.) – *Die Rasiermesser in Westeuropa*. Munich, 1980, 238 p., 104 pl. h. t. (Prähistorische Bronzefunde, VIII, 3).

Kubach 1977 : KUBACH (W.) – *Die Nadeln in Hessen und Rheinhessen*, Munich, 1977, 636 p., 131 pl. h. t. (Prähistorische Bronzefunde, XIII, 3).

Milcent 2004 : MILCENT (P.-Y.) – *Le premier âge du Fer en France centrale*. Mémoires de la Société Préhistorique Française, 34, 2004, 718 p., 125 fig., 132 pl.

Mohen 1980 : MOHEN (J.-P.) – *L'âge du Fer en Aquitaine*. Mémoires de la Société Préhistorique Française, 14, 1980, 339 p., 141 fig., 201 pl.

Navarro 1970 : NAVARRO (R.) – *Las fibulas en Cataluña*, Instituto de Arqueología y Prehistoria, Universidad de Barcelona, 1970, 126 p., 24 fig.

Nickels et al. 1989 : NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – *Agde, la nécropole du Premier Age du Fer*. Paris, 1989, 498 p. (suppl. à la *RAN*, 19).

Peroni et al. 1975 : PERONI (R.), CARANCINI (G.L.), PONZI BONOMI (L.), CORETTI IIRDI (P.), RALLO (A.), SARONIO MASOLO (P.), SERRA RIDGWAY (F.) – *Studi sulla cronologia delle civiltà di Este e Golasceca*. Firenze, Sansoni Ed., 1975, 410 p., 24 pl., 117 fig.

Roudil 1972 : ROUDIL (J.-L.) – *L'âge du Bronze en Languedoc oriental, Mémoire de la Société Préhistorique Française*, 10, Éditions Klincksieck, Paris, 1972, 302 p., 27 pl., 109 fig.

Schüle 1969 : SCHÜLE (W.) – *Die Meseta-Kulturen der iberischen halbinsel. Mediterrane und eurasische elemente in früheisenzeitlichen kulturen südwesteuropas*. Berlin, Walter de Gruyter & Co., 2 volumes, 1969, 318 p., 191 pl.

Soutou 1959 : SOUTOU (A.) – Les scaploriums Hallstattiens du sud-ouest de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LVI, 1959, p. 121-128.

Sievers 1982 : SIEVERS (S.) – *Die mitteleuropäischen Hallstattdolche*, Munich, 1982, 160 p., 50 pl. h. t. (Prähistorische Bronzefunde, VI, 6).

Taffanel, Janin 1998 : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), JANIN (T.) – *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. Lattes, ARALO, 1998, 393 p., 478 fig., 3 annexes (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2).

Verger 1996 : VERGER (S.) – Une tombe à char oubliée dans l'ancienne collection Poinchy de Richebourg. In : *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, T.108, n° 2, 1996, p. 641 - 691.

⁶ Certains groupes d'assemblages semblent en effet dépendre du sexe du défunt (fig. 3), mais leur diversité au cours du temps et surtout leur multiplicité nous poussent toutefois à supposer l'existence de plusieurs autres paramètres.

